

Quand l'hiver contrarie les vignerons

PUBLIÉ LE 08/04/2014

Par l'est éclair



L'hiver a pris fin officiellement le 20 mars dernier. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a pas vraiment facilité le travail des vignerons aubois puisque les cumuls d'eau enregistrés sur la période les ont souvent empêchés d'intervenir sur certaines parcelles qui en auraient pourtant eu besoin. Afin de mieux comprendre les conséquences de ce climat particulier sur les sols et conseiller des pratiques adaptées, l'Union auboise avait invité, mercredi dernier, au domaine de Villeneuve, Olivier Garcia, membre du pôle service technique et environnement du CIVC (Comité interprofessionnel du vin de Champagne), spécialiste en la matière basé à Épernay.

Utiliser le matériel adapté

Première remarque, le bilan climatologique octobre 2013-mars 2014, qui fait certes état de chiffres exceptionnels, n'est pas un cas complètement isolé si l'on se réfère au précédent de 2007. La courbe des températures indique une hausse de quatre degrés par rapport à la moyenne décennale, une donnée qui a eu des répercussions sur le nombre de jours de gel. En janvier, alors qu'on en compte généralement quatorze, il ne s'est élevé cette année qu'à cinq. Quant aux précipitations, le fait que les sols aient été rechargés avant même la fin des vendanges parle de lui-même. Installé à Urville depuis 2003, Romain Billette évoque tout de même une situation « *jamais vue* », jusqu'ici.

De fait, les créneaux d'intervention sur le terrain pour les vignerons se sont considérablement réduits. Aux Riceys, Michel Jojot a dû patienter jusqu'au 15 mars pour enfin labourer et favoriser ainsi le décompactage. « *Il est important de respecter au mieux les sols, même s'il est vrai que, cet automne, les fenêtres ont été rares* », a rappelé Olivier Garcia. « *Le type de matériel utilisé influe aussi beaucoup. Le chenillard ne provoque aucun tassement la première année, contrairement à l'enjambeur.* » L'intervenant a montré à son public qu'il disposait, malgré tout, de différents moyens d'action de lutte. Pour ce qui est du préventif, le choix de la monte en pneumatique est essentiel. Des pneus larges sont préconisés, à condition également qu'ils soient à la bonne pression, sachant que l'enherbement est une autre option possible.

Pour le curatif, outre le décompactage mécanique et lorsque le gel d'hiver ou des gros épisodes de froid sont aux abonnés absents, les espèces à pivot (rave, navet, colza) et les céréales à vigueur forte (seigle) peuvent être utilisées. Toutefois, le tassement n'est pas le seul risque qui pèse sur les exploitations dans de telles conditions climatiques. Olivier Garcia a aussi abordé la menace de chlorose ferrique, symptôme provoqué par une trop forte humidité. En ce qui concerne le sol champenois, les carences vraies sont exclues. Là encore, les viticulteurs ne sont pas dépourvus de solutions : faciliter le drainage, aérer le sol, enherber, éviter le tassement et les semelles, maintenir un bon taux de matière organique ou encore choisir le porte-greffe adéquat (voir ci-dessous)... Solutions qui doivent éviter de s'en remettre aux chélates si le besoin ne s'en fait pas ressentir.

Le chef de projet au sein du CIVC aura, enfin ,mis en évidence les particularités des sols champenois dits superficiels, qui ont une capacité d'assèchement et de recharge d'eau extrêmement rapide. Ce qui l'a amené à émettre cette réserve durant sa conférence : « *Ce n'est pas parce qu'il a beaucoup plu cet hiver qu'on part forcément tranquille pour le reste de l'année. S'il ne pleut pas pendant un mois, les sols seront très rapidement affectés.* » Pour le moment, il n'y a aucune inquiétude à ce sujet.

Clément BATTELIER